



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Camille Lemonnier**

**Lemonnier, Camille**

**Bruxelles, 1903**

L'Arche

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61155](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61155)

## L'ARCHE



Voilà la grande semaine passée. C'était la dernière amarre de l'autre vie, — de notre vie dans le mensonge, les fausses apparences, je puis bien le dire, à présent...

Nous avons bâti une joyeuse maison de porcelaine, si brillante pour le passant qui la regardait du dehors, si frêle, si "petit Saxe c'étagnère." Le flot l'a emportée, nous ne sommes plus qu'un petit bateau qui va rouler au gré de l'aventure.

Je redoutais ce déchirement, on ne se fait pas tout de suite à l'idée de recommencer la vie. Ça s'est mieux passé que je ne croyais. Je me suis trouvée forte presque sans effort, comme si, dans le temps, devant l'avenir, cette chambre de la femme, et surtout de la maman, la chambre où toujours, toujours, retentira le premier cri... Je n'entrai pas, j'eus peur d'entendre les voix... D'autres s'aimeront là, des petits cris d'enfant aussi monteront, la vie continuera. La vie...

Les hommes démarrèrent, poussant les meubles devant eux, dans le crépuscule



aigre. Ils s'en allaient, nos Lares, grelot-tants, livrés à l'hiver de la rue, après avoir été si douillettement blottis au chaud des tapis, derrière les doubles portes et les lourds rideaux. "Mère, des grains d'anis!" s'est écrié Jacques en ramassant un léger grésil. Toute la rue était blanche, les réverbères s'allumaient.

Et sur le silence intérieur, je fermai un peu nerveusement la grille, comme on jette une pelletée de terre, comme on enterre quelqu'un...

Vincent, lui, était resté avec les tapis-siers, avec Grigi, avec Liline. A deux, Jacques et moi, nous suivions la charrette. Une image s'obstinait sans m'attrister, celle d'un corbillard s'en allant allumé et derrière lequel nous marchions, sa petite moufle de fourrure pressée aux doigts de mon gant. Il y a ainsi des analogies machinales, poncives, venues de nos lectures, du petit bétisier sentimental qui est notre armoire à provisions pour nos dinettes de cœur.

Notre vie, de cette façon, a toujours un peu l'air de nos "styles" du temps de la pension.

Toi, mon Jacques, tu comptais à présent les réverbères, un, deux, six, vingt, cinquante... C'est en dénombrant les becs de gaz que tu as connu la distance qui nous sépareit de notre ancien petit paradis.

Nous allions d'un bon pas, le pas dont il me faudra marcher désormais dans la vie, matinal et diligent, le pas de la bête en



chasse, le pas du trottin, du pauvre, le pas qui fait du pain en marchant...

L'ombre froide nous enveloppait ; mais elle n'était plus en moi, j'avais chaud au cœur. Et, enfin, dans cet hiver de banlieue, aux bâtisses espacées, aux rares papillons de gaz battus de la bise, des fenêtres s'allumèrent, des yeux clairs sous de gros sourcils buissonneux.

Ah ! les vitres, la petite chaleur des vitres comme un feu de Noël, comme un rendez-vous de famille derrière la poussée des ramures, le taillis des vieux lilas branchés à travers la grille...

J'étais très émue, je pensais à l'étoile des pâtres. Nous n'avions pas marché en tout plus d'une demi-heure, mais il me semblait que j'arrivais de si loin, du bout du monde — de l'autre !

C'était chez nous, notre nouveau chez nous...

Grigri et Liline, alors, sont accourues ; il me parut que la tête leur tournait gentiment aussi. Elles avaient les yeux brillants, en voyage les yeux de petites filles descendues à l'hôtel, très là-bas, en un pays inconnu. C'était drôle, nous étions tous à nous regarder en riant, tout noirs de vieille poussière remuée, des miettes de passé dans les cheveux et dans les yeux, au milieu des meubles en tas, des coffres, des fauteuils, la cuisine au salon et le salon dans la cuisine. Nos baisers croquaient à nos dents comme du sel...

Et puis, Vincent est venu, des clous



dans la bouche, défait, les traits éraillés. Il semblait amusé comme tout le monde, il ne pensait plus aux cent mille francs payés, à la maison vide en hâte comme une barque qui sombre, à la mort de la maison, toute seule, comme un paysage sans arbres et sans ciel. Mais déjà c'était une autre idée :

— Dis donc, Lucile, je ne me croyais pas si adroit... Tu verras, là-haut, les rideaux, les tapis... J'ai presque tout fait à moi seul. Si je me mettais dans l'ameublement ? Hein ! qu'en penses-tu ? Avec du goût, il y a là une fortune...

La fortune ! Je me suis sentie sans ironie contre son éternelle illusion de grand enfant. La fortune, ah ! oui !